

TABO TABO FILMS & FILMS GRAND HUIT présentent

GÉRALDINE
NAKACHE

vacances

UN FILM DE
BÉATRICE SEBBAH DE STAËL
& LÉO WOLFENSTEIN

AVEC
ANDRANIC MANET
BÉATRICE SEBBAH DE STAËL





Tabo Tabo Films et Films Grand Huit
présentent

Géraldine Nakache
dans
vacances

Un film de

Béatrice Sebbah de Staël
et
Léo Wolfenstein

avec

Andranic Manet Béatrice Sebbah de Staël
Malonn Lévana Zélie Rixhon Elvis Asseraf
Valérie Trajanovski Sophie Verbeeck
avec la participation amicale de **Serge Riaboukine**

2021 / Durée : 105' / Formats : Scope / 5.1

AU CINÉMA LE 28 SEPTEMBRE

Distribution
Paname Distribution
Tél. 01 40 44 72 55
distribution@paname-distribution.com
www.paname-distribution.com

Presse

Le bureau de Florence
Florence Narozy
florence@lebureaudelflorence.fr
Tél. 06 86 50 24 51
Mathis Elion
mathis@lebureaudelflorence.fr



synopsis

Pour la première fois, Marie passe des vacances seule avec ses enfants, sans son mari. Un soir, perdue, elle se laisse séduire par un jeune homme étrange et fascinant qui l'attire lentement dans son piège. Commence alors pour elle une nuit qui vire au cauchemar...

entretien avec Géraldine Nakache

Comment avez-vous réagi à la lecture du scénario de Vacances ?

Géraldine Nakache – Mon agent, Grégory Weil, m'a contactée, c'était la fin du mois d'août, j'étais justement en fin de vacances. Il me dit : « j'ai quelque chose pour toi, lis, ça va peut-être t'étonner ». J'ai lu, et je ne vous cache pas que je n'étais pas dans un état normal à la fin de cette lecture. J'ai hésité, car si je me sentais « mal » en le lisant, comment le serais-je en le faisant ? Grégory m'a rappelée, je lui ai dit que j'avais besoin de le relire, plus calmement. Ce qui ne m'arrive jamais, suivant généralement mon instinct. Après cette relecture, je me suis dit : « Allons-y ». Après tout, jouer une femme, mère, raconter cette histoire, même si cela ne faisait pas écho à ce que je vivais, même si ça semblait très loin de moi, c'était le bon moment pour le faire. Au départ, Béatrice m'a parlé de son histoire, de ce film qu'elle écrivait depuis de nombreuses années, elle m'a expliqué pourquoi elle avait pensé à moi : elle sentait chez moi quelque chose qui pouvait résonner avec le personnage. Je me suis dit que j'allais la suivre. Ma décision finale s'est vraiment faite à la rencontre, car il est vrai qu'à la lecture cela me semblait âpre.

D'où venait votre malaise de départ ? L'histoire était-elle trop sombre ?

Je n'ai pas de problème avec les films sombres, je sais les voir en tant que spectatrice. De là à pouvoir les interpréter... Au moment de cette proposition, on était encore en plein Covid, et je me demandais « moi spectatrice, aurais-je envie d'aller voir une femme sous tutelle alors que nous le sommes tous en ce moment d'une certaine manière ? ».

Puis, quand Béatrice m'a expliqué qu'elle racontait surtout la libération de deux femmes, que ça évoquait la sororité et l'émancipation, ça m'a évidemment parlé puisque c'est finalement ce que je m'évertue à raconter dans tous mes films. Évidemment, je choisis de raconter cela avec un prisme très différent du sien. Entre son univers et le mien, la forme et la tonalité sont différentes mais le fond n'est pas si éloigné. En tant qu'actrice, ça me semblait intéressant d'aller vers cette forme-là, qui m'était a priori étrangère. Je n'ai pas tout de suite perçu Vacances comme un film de genre, j'y ai d'abord vu un prolongement de ce que j'ai envie de raconter. Et puis me taire, on ne me l'a pas souvent proposé, c'était une petite nouveauté pour moi ! Sentir, ressentir, observer, ce ne sont pas des situations qu'on m'offre souvent à jouer, alors encore une raison d'y aller. Et

sur le tournage, mes intuitions se sont confirmées. J'ai compris que le sujet était l'entraide : comment on fait quand on se sent seule et qu'on ne voit pas qu'on est entourée ?

Vacances est un conte noir, mais parle de sujets très actuels : le couple, la maternité, la charge mentale, les hommes toxiques... Est-ce cela qui a résonné en vous dans le personnage de Marie ?

Ce qui a résonné, c'est la croyance, ou la confiance. Même si je la sais fragile, agissant mal, j'ai confiance en cette femme, je crois en elle, je vois qu'elle se bâgarre, qu'elle essaie. J'ai l'impression qu'on est tous liés à nos démons et qu'on est tous en train de se battre pour avancer. La vie est toujours un combat plus ou moins vaste, il faut toujours avancer et je repérais ce caractère chez Marie. Contrairement aux autres personnages du film, je ne voulais pas me dire que pour Marie c'était déjà perdu d'avance. Et ça m'intéressait de voir son chemin pour gagner son combat. On a tous une croix, un chemin que l'on peut suivre, ou au contraire que l'on peut décider de changer. Marie s'engage dans une voie qui n'est pas celle qu'on aurait pensée, mais prise de court elle doit prendre une décision et elle y va. En effet, le film

parle aussi de la charge mentale quand on est maman, qu'on doit s'occuper de ses enfants... Être mère, c'est un énorme travail. On nous dit que c'est instinctif, inné, mais en fait, on apprend en faisant. Marie est exactement ça, une femme qui apprend en faisant. Sauf qu'elle fait des choses qu'on ne fait pas souvent dans la vraie vie ! C'est une femme qui déborde et j'aime beaucoup ce genre de personnage, d'autant que je passe mon temps à cacher le débordement, y compris au cinéma puisque la comédie est un bon masque. Là, je me suis dit : « Allons-y, laisse-toi déborder ! ».

Marie se voit comme une mauvaise mère, et parfois elle agit comme telle, on pense à la scène où elle engueule brutalement ses enfants. Elle m'a semblé refléter la difficulté de l'injonction sociétale à devoir être une mère parfaite.

On se dit souvent qu'on veut être la mère parfaite, mais en fait, déjà être une mère, tout court, peut être vertigineux. La mère parfaite n'existe pas, on le sait bien. On a tous une idée sur ce qu'est être maman. À mon sens, ce qui compte dans l'éducation d'un enfant, c'est l'exemplarité, et naturellement être exemplaire 365 jours par an



est impossible. Alors dès qu'on faute, dès qu'on n'a pas été exemplaire, tout d'un coup, c'est une charge énorme. Est-ce qu'il faut tout dire aux enfants, ne pas leur dire. Marie se questionne en permanence. C'est une maman mais aujourd'hui elle a besoin d'une pause.

Dans le film, les enfants sentent tout ce que Marie leur cache.

S'il y a bien un être instinctif, c'est un enfant. Pour Marie, dire ou ne pas dire est déjà un sujet au sein de son couple. On sent bien qu'il y a des choses qui ne sont pas dites, son mari ne répond pas au téléphone, sa présence-absence plane sur ce séjour. De plus, cette famille est isolée au milieu des pins, ce qui est aussi un des catalyseurs du drame. Mais même isolé au bout du monde, il y a toujours quelqu'un qui te regarde, il y a toujours un voisin. Et le voisin, c'est la culpabilité, le qu'en dira-t-on. « *Est-ce qu'ils m'ont vue ? Qu'est-ce qu'ils savent ?* ». Cet aspect du film m'intéressait beaucoup. Marie veut aussi se cacher, protéger ses enfants, sauf qu'elle oublie de se protéger elle-même.

entretien avec les réalisateurs

D'où venez-vous, quels sont vos parcours artistiques jusqu'à Vacances ?

Béatrice Sebbah de Staël – C'est mon premier long-métrage mais j'ai déjà réalisé quelques courts. Mon désir original, mon idée fixe, était de réaliser des films. J'ai écrit le scénario de *Vacances*, puis je l'ai laissé de côté parce que ce projet était compliqué à monter. J'y suis revenue parce que je n'arrivais pas à passer à autre chose, c'était toujours compliqué, et je n'étais pas sûre de moi puis Léo est arrivé sur le projet.

Léo Wolfenstein – De mon côté, j'ai terminé un master de cinéma en 2017, et j'ai réalisé en parallèle plusieurs courts métrages. Mon dernier court m'a permis de commencer à faire quelques publicités et développer des projets de fiction. C'est par le biais d'une productrice que j'ai rencontré Béatrice : elle avait senti que ça pourrait fonctionner entre nous, parce que c'était un vrai scénario de genre, sombre mais poétique, avec le thème du dépassement de ses angoisses que j'aime beaucoup explorer.

Quelles ont été les évolutions du scénario ?

Béatrice Sebbah de Staël – Au départ, ça se passait en Normandie, mais on n'a pas obtenu le financement nor-

mand et l'histoire a déménagé dans les Landes. Ce décor des Landes fonctionne d'ailleurs très bien. Ma mère a eu sept enfants et son histoire m'a beaucoup intriguée. Quand je suis devenue mère à mon tour, j'ai découvert une grande mélancolie. Je me suis attachée à ce mystère qu'était la joie phénoménale d'avoir des enfants, mêlée à l'angoisse engendrée par le fait d'être tout le temps avec des enfants. Je voulais écrire sur ce paradoxe de la maternité. À partir de ce thème, j'ai imaginé une série de si : et si la mère faisait telle rencontre ? Et si la rencontre entraînait telles conséquences ? Et si... etc.

Ce mélange entre un sujet prosaïque et un traitement de thriller fantastique est plutôt rare dans le cinéma français.

Béatrice Sebbah de Staël – Au départ, le cinéma de genre ne m'intéressait pas spécialement, je partais plutôt de mes propres souvenirs. Quand j'étais enfant et que j'allais dans la maison de campagne en Normandie, je croisais des personnages qui me fascinaient : la folle du village, le beau garçon vaguement SDF qui trainait dans le coin... J'étais probablement une fille tourmentée et je projetais des idées un peu noires sur ce qui pou-

vait se passer autour de moi. J'ai mélangé mon vécu et mon imaginaire. Le cinéma ne m'intéresse pas s'il n'y a pas de suspens, et je ne pouvais donc pas écrire une histoire uniquement psychologique, mais le fond, oui, c'est la condition de mère.

Léo Wolfenstein – Sur cette question du mélange des genres, je crois que c'est à la réécriture qu'on a aussi cherché à donner un traitement plus visuel. L'histoire n'a pas changé mais on a plus assumé l'aspect fantastique, les nuits maléfiques, les lumières de l'enfance.

Vous aviez aussi un coscénariste, Philippe Barassat. Comment s'est passé le processus d'écriture avec lui ?

Béatrice Sebbah de Staël – J'ai amené l'idée principale et lui a amené la structure. Philippe est très imaginatif et il m'a poussée à aller le plus loin possible dans mon imaginaire. Ça allait tellement loin qu'avec Léo, on a finalement supprimé pas mal de choses pour garder un équilibre entre réalisme et fantastique. Maintenant, je trouve le film juste et je ne peux plus l'imaginer autrement.

Marie est à la fois une mère aimante et une mère toxique. Pouvez-vous parler de cette ambivalence ?

Béatrice Sebbah de Staël – Je voulais traiter ce rapport ambivalent à la maternité en tant que mère et en tant qu'enfant. Quoiqu'elle fasse, la mère ne fait pas bien, ou plutôt, Marie ne se sent pas une bonne mère. Elle ne sait pas nager, elle ne sait pas bien conduire la voiture, elle a peur de tout... Elle n'est pas très indulgente avec elle-même, elle n'est pas aidée par son mari. Elle est dans un

moment intense de désir frustré d'un homme puisque son mari est absent. Elle est enfermée avec ses enfants et ce n'est évidemment pas à eux qu'elle va confier quoique ce soit. La mère est un personnage émouvant, qui a des secrets, et dans ce film, on la voit construire son secret.

Ce complexe de la mauvaise mère est-il un trait psychologique de Marie ou provient-il des injonctions sociétales et de milliers d'années de culture patriarcale ?

Béatrice Sebbah de Staël – Peut-être cela provient-il de notre culture collective. Elle se sent nulle parce qu'elle n'a aucun autre centre que ses enfants, et aucune excuse pour mal s'en occuper. Le travail de mère au foyer est extrêmement difficile et très dangereux pour le mental. Je pense qu'il est quasi impossible de ne vivre qu'avec des enfants.

Léo Wolfenstein – Dans le film, les enfants ont aussi un rapport étrange à leur mère. Ce n'est pas que de l'amour fusionnel, on sent qu'ils la suspectent. La belle-fille de Marie qui entraîne sa demi-sœur dans le doute, et même le petit qui se retrouve bousculé alors qu'il est attaché à elle. Les enfants ne lui rendent pas la vie facile en penchant du côté du père... qui pourtant est absent, et la cause principale des malheurs de la mère.

Béatrice Sebbah de Staël – Les enfants aiment quand même leur mère, mais le père en a fait un peu ses complices, il leur a transmis son manque de confiance envers Marie. Et du coup, une insécurité.

Léo Wolfenstein – On voulait que Marie paraisse tout le temps embarrassée par ses enfants. Les sentir toujours

autour d'elle. Elle n'a pas d'espace pour respirer. Marie est enfermée, même quand elle est dehors. Sa libération, elle la vit à l'extérieur du cercle familial, même si cette libération est horrible. Les enfants prennent beaucoup de place dans la tête de Marie, donc dans le film et dans les plans aussi.

Marie a quand même une excuse, et pas mince : l'agression dont elle a été victime et le meurtre accidentel qui s'en est suivi !

Béatrice Sebbah de Staël – Oui, mais pour elle, étant par essence fautive, elle est coupable de l'avoir suivi, l'avoir désiré, d'avoir laissé les enfants seuls dans la maison. Du coup, après la mort de son agresseur, elle décide de ne pas prévenir les gendarmes, de cacher le meurtre et le cadavre. Elle s'estime une mauvaise mère, jamais victime.

Devrait-elle se sentir fautive de désirer un homme alors que son mari l'a plus ou moins abandonnée ?

Béatrice Sebbah de Staël – Est-ce qu'il l'a vraiment abandonnée ? Certes, il n'est pas là, ne répond pas au téléphone, et il en résulte pour Marie un sentiment naturel d'abandon. Mais il promet aussi qu'il va venir. Abandon ou pas, Marie culpabilise quoiqu'il arrive, elle est ce genre de femme.

Marie se sent coupable pour des raisons particulières à cette histoire. Mais ce sentiment de culpabilité est-il universel, ressenti par de très nombreuses femmes, ou mères ?

Béatrice Sebbah de Staël – Sans doute. Quand on apprend le nombre de féminicides, c'est effrayant, je ne sa-

vais pas qu'il y en avait autant. Et je crois que ce film démontre bien comment la femme peut se laisser emporter par les hommes à force de se sentir faible et coupable.

Vacances est très stylisé, avec une légère tonalité fantastique. Pouvez-vous évoquer vos options de mise en scène, vos choix de lumières ?

Béatrice Sebbah de Staël – On a énormément travaillé en amont. J'avais des idées très précises, et avec Léo, on regardait certaines scènes de films pour visualiser ce qu'on recherchait. Avant d'arriver sur le tournage avec l'équipe, on avait beaucoup pensé ce film. Sans avoir fait un story board réel tous nos cadrages étaient déjà très en place et nous les avons affinés et dessinés avec Julien Roux. Sur le tournage, Léo et moi étions très proches, et très précis.

Léo Wolfenstein – On n'avait pas beaucoup de temps, peu de marge de manœuvre, on a travaillé avec des vraies nuits et des fausses nuits, donc oui, il fallait être bien préparé en amont. Effectivement, on a visionné beaucoup de films qui nous plaisaient à tous les deux. Notre chef opérateur, Julien Roux, nous a fait beaucoup de propositions, notamment pour la lumière assez surnaturelle des nuits. C'était aussi valable pour le cadrage, nous avions beaucoup de références assez marquées, qui nous ont servi pendant tout le tournage.

Quels films avez-vous visionnés ?

Béatrice Sebbah de Staël – Il y a des films qui me hantent depuis longtemps : *L'Aventure de Mme Muir*, *Le Facteur*

sonne toujours deux fois, la version avec Jessica Lange et Jack Nicholson. *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, référence évidente. *La Fille de Ryan* de David Lean pour la force romantique des paysages, ou *Le Retour d'Andrei Zviaguïntsev* pour le rapport aux enfants. *Les Dents de la mer* de Steven Spielberg, pour la palpitation du bord de mer. Dans notre film, le requin est dans la tête de Marie : elle ne sait pas nager, elle a peur de l'eau.

On a évoqué vos influences filmiques. Aviez-vous aussi des repères littéraires ou plastiques ?

Béatrice Sebbah de Staël – Les grandes héroïnes comme Anna Karénine ou Emma Bovary, ces femmes victimes d'un désir qui les dépasse. La peinture, oui, on en a regardé beaucoup. Et je citerais aussi les sculptures de Mustapha Dimé, un peintre-sculpteur sénégalais qui a inspiré l'œuvre de Martin. J'étais allée à l'île de Gorée où, après sa mort, j'avais vidé son atelier pour monter une exposition. On a filmé une femme, mais aussi son imaginaire. On a essayé de filmer toutes ses terreurs. Les filles de Marie aussi ont un peu peur. Je crois que quand on est une femme, on a très souvent peur : peur d'une agression, peur du viol.

Un homme la nuit, même s'il est très beau, peut facilement être un prédateur. Tout cela est très enfoui dans notre inconscient.

Que se passe-t-il exactement entre Marie et son agresseur ? Existe-t-il une étincelle amoureuse entre eux au départ ?

Béatrice Sebbah de Staël – On s'était dit que ce n'était pas sexuel. Il y a une emprise immédiate entre l'un et l'autre. Elle se sentait comprise, et lui cherchait à la prendre. C'est un coup de foudre, un désir absolu, est-ce que c'est de l'amour ? Je ne crois pas.

Léo Wolfenstein – Lui aussi avait besoin d'être compris. Ce sont deux êtres qui se comprennent, pendant un petit laps de temps.

Béatrice Sebbah de Staël – C'est aussi l'histoire de ce film, une histoire de folie. Lui est fou et elle se croit folle, alors qu'elle ne l'est pas. On prend Marie pour une folle, la mère de l'agresseur Jeanne, aussi, alors que le seul fou, c'est lui.

Léo Wolfenstein – C'est pour cela aussi qu'on ne voulait pas une esthétique naturaliste, plutôt celle d'un conte. Il n'était pas question de faire la morale aux hommes ou aux femmes.

L'esthétique de Vacances repose aussi sur les choix de décors. Comment s'est passée votre collaboration avec la cheffe déco, Laure Satgé ?

Béatrice Sebbah de Staël – Le film a été écrit pour la Normandie et le paysage des Landes a constitué un véritable apport qui n'était pas dans le scénario. Le Cotentin est plus ésotérique alors que les Landes sont un paysage passionné où on a été emportés comme dans *Les Hauts de Hurlevent*. Aidée par Laure j'ai transposé ce que j'imagine depuis toujours. La collaboration avec elle ainsi qu'avec ses assistants, a été absolument idyllique, ils ont fait un travail phénoménal pour rendre chaque décor



exactement comme le film le voulait. Ils ont construit la cabane, ils ont fait le potager, ils ont donné vie comme de vrais magiciens aux maisons. Ça a été une rencontre essentielle à la réalisation de ce film.

Géraldine Nakache joue Marie et porte le film. Elle est plutôt habituée aux comédies mais s'investit parfaitement dans ce rôle dramatique. Comment avez-vous fait ce choix ?

Béatrice Sebbah de Staël – Quand elle a lu le scénario, elle a eu peur. Et une fois qu'elle a dit oui, elle y est allée à fond. Géraldine est elle-même jeune maman et ce personnage lui parlait vraiment. Et puis elle est drôle au cinéma mais plutôt grave dans la vie, donc je sentais que ça collerait pour ce rôle. Elle a inventé une Marie qui, quelquefois m'échappait et me cueillait. J'étais ravie de voir cette actrice incarner le personnage avec tant de vérité et d'émotion. J'ai beaucoup d'admiration pour cette femme et actrice.

Léo Wolfenstein – Elle a très bien véhiculé l'angoisse de Marie mais aussi son énergie folle. C'est un personnage animé par des forces puissantes. Et elle a aussi porté le tournage ! On était en équipe réduite, comme une petite famille, avec les enfants, et Géraldine était tout le temps présente avec tout le monde. Elle a ce style de personnalité généreuse qui transmet une très belle ambiance.

L'agresseur est joué par Andranic Manet, un jeune acteur pas encore très connu mais brillant, qu'on avait pu voir dans *Les Provinciales* de Jean-Paul Civeyrac. Il

compose ici un « méchant » très séduisant, comme le préconisait Hitchcock.

Béatrice Sebbah de Staël – Je l'ai découvert dans le film de Civeyrac et j'ai eu un coup de foudre. Je me suis dit immédiatement : « c'est lui, c'est Martin ! ». Andranic a la beauté du diable. Je le trouve très différent des autres jeunes acteurs français qui paraissent adolescents, alors qu'Andranic a un côté très masculin, très mature.

Léo Wolfenstein – En même temps, il est très doux.

Béatrice Sebbah de Staël – Oui, et très naïf. Et lui aussi peut avoir des côtés très graves. Tout ça fonctionnait très bien pour le film.

Léo Wolfenstein – Entre Marie et Martin, il ne s'agit pas juste de désir physique mais d'une entente mutuelle, du style « on se comprend dans nos deux folies ». On a beaucoup joué sur la magie de leur rencontre, sur les mots qu'ils se disent, les yeux qu'il porte sur elle, plutôt que sur des scènes sexuelles. Je pense qu'Andranic a compris très vite que ce qui comptait, c'était le pouvoir hypnotique de son regard. Il parvenait parfaitement à alterner entre les deux faces de Martin, la violence et la douceur hypnotique.

Béatrice, vous jouez vous-même la mère de Martin, la « sorcière ». Était-ce facile pour vous de jouer et de diriger en même temps ?

Béatrice Sebbah de Staël – J'ai eu peur de cette difficulté et donc je n'ai pas tout de suite pris cette décision. C'est un rôle très important qu'il ne fallait pas rater. Et puis Léo et Véronique Zerdoun m'ont encouragée

à le jouer alors, j'ai beaucoup travaillé en amont avec Philippe Barassat qui est aussi réalisateur de films dans lesquels j'ai joué. Il m'a fait construire le personnage pour être prête sur le tournage. Il fallait que je m'imprégne de ce que j'étais en train de raconter. Ensuite, avec Léo, on a cherché le costume de cette femme... Et une fois qu'on l'a trouvé, j'avais le personnage en moi.

L'excellent Serge Riaboukine joue le voisin. On est content de le revoir.

Béatrice Sebbah de Staël – Serge est un de mes meilleurs amis. J'étais heureuse de lui proposer ce rôle pour qu'il soit dans mon film. Il comprenait immédiatement ce que je lui disais, il est force de propositions tout en étant parfaitement à l'écoute de la direction que je lui donnais. À part Andranic, il est le seul homme du film. Avec son épouse, il représente un couple réussi, qui s'aime encore malgré les années.



Biographies et filmographies sélectives

BÉATRICE SEBBAH DE STAËL

Béatrice débute au théâtre dans *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht mis en scène par Didier George Gabilly. C'est en tant qu'actrice que Béatrice est révélée au grand public, à la fin des années 2000, pour son interprétation dans les films de Valérie Donzelli. Elle poursuit sa carrière de comédienne sous la direction de Samuel Collardey, Xavier Gianolli ou encore Riad Sattouf. Ses seconds rôles pétillants et son jeu en contrepoint font la singularité de Béatrice. Son travail de réalisatrice s'inscrit dans cette veine, avec des courts métrages qui affirment son intérêt pour le décalage comique, les personnages laissés pour compte et une inventivité dans la simplicité des plans.

ACTRICE

- 2022 **VACANCES** - BÉATRICE SEBBAH DE STAËL ET LÉO WOLFENSTEIN
- 2022 **PELURES** - (MOYEN MÉTRAGE) - MARINE LONGUET
- 2022 **TOUT FOUT LE CAMP** - SÉBASTIEN BEITBEDER
- 2020 **EMILY IN PARIS** - DARREN STAR (TV)
- 2020 **LA RUPTURE** - PHILIPPE BARASSAT
- 2019 **NE DEMANDE PAS TON CHEMIN** (COURT MÉTRAGE) - DÉBORAH HASSOUN
- 2019 **SI TU VOIS MA MÈRE** - NATHANAËL GUEDJ (TV)
- 2018 **LA MORT DANS L'ÂME** - XAVIER DURRINGER (TV)
- 2018 **AMI-AMI** - VICTOR SAINT MACARY
- 2016 **GIGOT BITUME** (COURT MÉTRAGE) - CLÉMENCE MADELEINE-PERDRILLAT
- 2016 **MAMAN** (COURT MÉTRAGE) - VICTORIA MUSIEDLAK
- 2015 **LA PROMENADE DU DIABLE** (COURT MÉTRAGE) - BÉATRICE SEBBAH DE STAËL ET BRIGITTE SY
- 2015 **LES BÉTISES** - ALICE PHILIPPON ET ROSE PHILIPPON
- 2015 **L'ASTRAGALE** - BRIGITTE SY

- 2014 **LE CHANTEUR** - RÉMI LANGE
- 2014 **JACKY AU ROYAUME DES FILLES** - RIAD SATTOUF
- 2013 **ANNA ET OTTO** - LOUIS-JULIEN PETIT
- 2013 **INDÉSIRABLES** - PHILIPPE BARASSAT
- 2013 **16 ANS OU PRESQUE** - TRISTAN SÉGUÉLA
- 2013 **TANT QU'IL Y AURA DES HOMMES !** (COURT MÉTRAGE) - VÉRANE FRÉDIANI
- 2012 **C'EST PAS DE CHANCE, QUOI !** (COURT MÉTRAGE) - HÉLÈNE MÉDIGUE
- 2012 **COMME UN LION** - SAMUEL COLLARDEY
- 2012 **MAIN DANS LA MAIN** - VALÉRIE DONZELLI
- 2012 **LE PROLONGEMENT DE MOI** - STEVE CATIEAU
- 2012 **SUPERSTAR** - XAVIER GIANNOLI
- 2011 **LA GUERRE EST DÉCLARÉE** - VALÉRIE DONZELLI
- 2011 **SIMPLE** - IVAN CALBÉRAC (TV)
- 2010 **MADELEINE ET LE FACTEUR** - VALÉRIE DONZELLI
- 2009 **LA REINE DES POMMES** - VALÉRIE DONZELLI
- 1988 **CHARLOTTE CHOCOLAT** - BÉATRICE SEBBAH DE STAËL ET VALÉRIE MALEK

RÉALISATRICE & AUTRICE

- 2022 **VACANCES** CORÉALISATION AVEC LÉO WOLFENSTEIN
- 2015 **LA PROMENADE DU DIABLE** (COURT MÉTRAGE) CORÉALISATION AVEC BRIGITTE SY
- 1998 **NICOLAS**
- 1988 **CHARLOTTE CHOCOLAT** CORÉALISATION AVEC VALÉRIE MALEK

LÉO WOLFENSTEIN

Il commence à réaliser des courts métrages en auto-production en 2012 avec **LE CARTON**, diffusé sur Arte. En 2015, il réalise **NOISE & CONFUSION**, un court métrage dans lequel s'exprime sa préoccupation pour le mystère, le travail du son, les personnages plongés dans un univers étrange et décalé. Ce qui continuera avec **N.O.A** en 2017 puis **LUCKY DAY!**, un court métrage pour lequel il remportera notamment le prix de la meilleure comédie au Berlin Flash et à l'Alternative Film Festival de Montréal. Courant 2018, il arrive en tant que coréalisateur sur **VACANCES**.

GÉRALDINE NAKACHE

CINÉMA

- 2022 VACANCES - BÉATRICE SEBBAH DE STAËL ET LÉO WOLFENSTEIN
2022 PATERNEL - RONAN TRONCHOT
LE COURS DE LA VIE - FRÉDÉRIC SOJCHER
TOI NON PLUS T'AS RIEN VU - BÉATRICE POLLET
2019 KAAMELOTT - ALEXANDRE ASTIER
2018 J'IRAI OÙ TU IRAS - GÉRALDINE NAKACHE
2017 SPIROU - ALEXANDRE COFFRE
2014 ET TA SOEUR - MARION VENOIX
LA VÉRITABLE HISTOIRE DE ROBIN DES BOIS - ANTHONY MARCIANO
2013 ATLIT - SHIREL AMITAI
L'EX DE MA VIE - DOROTHÉE SEBBAGH
SOUS LES JUPES DES FILLES - AUDREY DANA
2012 JE FAIS LE MORT - JEAN-PAUL SALOMÉ
NOUS YORK - GÉRALDINE NAKACHE ET HERVÉ MIMRAN
SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI - ALAIN CHABAT
LES INFIDÈLES - JEAN DUJARDIN, GILLES LELLOUCHE ET FRED CAVAYÉ
2011 ET SOUDAIN, TOUT LE MONDE ME MANQUE - JENNIFER DEVOLDÈRE
2010 IL RESTE DU JAMBON ? - ANNE DE PETRINI
TOUT CE QUI BRILLE - GÉRALDINE NAKACHE ET HERVÉ MIMRAN
Révélation Du Cinéma Aux Femmes En Or
Nomination au Globe de Cristal de la Meilleure Actrice
COURSIER - HERVÉ RENOH

- 2009 TELLEMENT PROCHE - ÉRIC TOLEDANO ET OLIVIER NAKACHE
RTT - FRÉDÉRIC BERTHE
JUSQU'À TOI - JENNIFER DEVOLDÈRE
2008 TU PEUX GARDER UN SECRET ? - ALEXANDRE ARCADY
2006 COMME T'Y ES BELLE ! - LISA AZUELOS

RÉALISATION

- 2018 J'IRAI OÙ TU IRAS
2012 NOUS YORK CORÉALISÉ AVEC HERVÉ MIMRAN
Festival de New-York
2009 TOUT CE QUI BRILLE CORÉALISÉ AVEC HERVÉ MIMRAN
Étoiles d'or du Meilleur Premier Film
Nomination au César du Meilleur Premier Film
Prix du Public des Longs métrages au My French Film Festival
Prix spécial du Jury et Prix du Public Europe 1 au Festival de l'Alpe d'Huez
2007 TOUT CE QUI BRILLE (COURT MÉTRAGE) CORÉALISÉ AVEC HERVÉ MIMRAN

ANDRANIC MANET

En parallèle de ses études au Cours Florent et à la Fémis, Andranic commence à tourner pour la télévision et pour le cinéma. En 2018, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

En 2019, son rôle principal dans le film **MES PROVINCIALES** de Jean-Paul Civeyrac lui vaut une nomination aux Révélations des César et pour le Prix des Lumières dans la catégorie Meilleur Espoir.

En 2020, sa carrière d'acteur s'accélère. Il joue sous la direction de Benjamin Parent dans **UN VRAI BONHOMME**, de Nine Antico dans **PLAYLIST**, de Martin Bourboulon dans **EIFFEL** et de Christophe Barratier dans **ENVOLE-MOI**.

En 2021, il interprète notamment le rôle de Dee Nasty dans la série de Katell Quillévéré et Hélier Cisterne **LE MONDE DE DEMAIN, NTM LA LÉGENDE**. Il joue aussi dans les longs métrages : **LES HISTOIRES D'AMOUR DE LIV S.** de Anna Luif, **RASCALS** de Jimmy Laporal-Trésor, **À MON SEUL DÉSIR** de Lucie Borleteau.

CINÉMA

- 2022 **VACANCES** - BÉATRICE SEBBAH DE STAËL ET LÉO WOLFENSTEIN
- 2021 **À MON SEUL DÉSIR** - LUCIE BORLETEAU
- 2021 **RASCALS** - JIMMY LAPORAL-TRÉSOR
- 2021 **LES HISTOIRES D'AMOUR DE LIV S.** - ANNA LUI
- 2021 **LES AMANDIERS** - VALÉRIA BRUNI-TEDESCHI
- 2021 **LA MONTAGNE** - THOMAS SALVADOR
- 2020 **ENVOLE-MOI** - CHRISTOPHE BARRATIER
- 2019 **EIFFEL** - MARTIN BOURBOULON
- 2019 **PLAYLIST** - NINE ANTICO
- 2018 **UN VRAI BONHOMME** - BENJAMIN PARENT
- 2017 **MES PROVINCIALES** - JEAN-PAUL CIVEYRAC
Nommé dans les Révélations pour le César du Meilleur Espoir 2019
- 2017 Nommé au Prix des Lumières 2019 pour le Meilleur Espoir
- 201 **RÉPARER LES VIVANTS** - KATELL QUILLÉVÉRÉ
- 2015 **LA DREAM TEAM** - THOMAS SORRIAUX

RÉALISATION

- 2016 **REPOS** (COURT MÉTRAGE TFE DE LA FÉMIS)

MALONN LÉVANA

Malonn Lévana est une actrice française. Révélée au grand public en 2010 dans **TOMBOY** de Céline Sciamma où elle interprète Jeanne, la petite sœur complice de l'héroïne.

En 2010, elle fait une apparition dans la série **PROFILAGE** de Pascal Lahmani. Par la suite, elle intègre le casting du film **POLISSE** de Maïwenn, où elle joue une fillette entendue par les officiers de la brigade de protection des mineurs.

Sa carrière au cinéma se poursuit avec entre autres les films : **UN ENFANT DE TOI** de Jacques Doillon en 2012, **LES FILLES AU MOYEN-ÂGE** de Hubert Viel en 2014, **LE VOYAGE DE FANNY** de Lola Doillon en 2015 ou encore **LES TÊTES GIVRÉES** de Stéphane Cazes en 2021.

LONG MÉTRAGE CINÉMA

- 2022 **VACANCES** - BÉATRICE SEBBAH DE STAËL ET LÉO WOLFENSTEIN
- 2021 **LES TÊTES GIVRÉES** - STÉPHANE CAZES
- 2015 **LE VOYAGE DE FANNY** - LOLA DOILLON
- AMIS PUBLICS** - ÉDOUARD PLUVIEUX
- 2014 **LES FILLES AU MOYEN-ÂGE** - HUBERT VIEL
- 2013 **LES RÉVOLTÉS** - SIMON LECLÈRE
- 2012 **CHEBA** - FRANÇOISE CHARPIAT
- 201 **UN PLAN PARFAIT** - PASCAL CHAUMEIL
- UN ENFANT DE TOI** - JACQUES DOILLON
- 2010 **POLISSE** - MAÏWENN
- TOMBOY** - CÉLINE SCIAMMA

ZÉLIE RIXHON

Zélie est une actrice belge. Son rapport au jeu remonte à sa petite enfance durant laquelle elle apprend la comédie, dans l'école de cirque créée par sa mère.

Elle commence sa carrière à l'âge de 8 ans, dans le court métrage **LA NUIT DU GRAND LOUP** d'Oleksandra Yaromova. En 2015, Christine Aubry la choisit pour le rôle de Marion, dans son film **AU RYTHME OÙ BAT MON CŒUR**. En 2016, elle apparaît dans la série télévisée **TRANSFERT**, de Olivier Guignard et Antoine Charreyron. La même année, on la voit dans la mini-série **SOUVIENS-TOI**, où elle tient un des rôles principaux aux côtés de Marie Gillain et Sami Bouajila.

En 2018, elle joue dans **TOUS LES DIEUX DU CIEL** de Quarxx.

Elle enchaîne rapidement avec la série à succès **MYTHO** de Fabrice Gobert, diffusée sur Arte, avec Marina Hands. Cette série reçoit le prix du public au festival Sériemania en 2019. Elle joue ensuite, dans **L'INCROYABLE HISTOIRE DU FACTEUR CHEVAL**, de Nils Tavernier, où elle joue aux côtés de Jacques Gamblin. Fin 2018, elle est retenue pour interpréter Léa, la fille de Grégory Montel dans **LES PARFUMS** de Grégory Magne. Puis on la retrouve dans la deuxième saison de **MYTHO** et sous la direction de la réalisatrice hollandaise Ricky Rijneke dans le film **HUNTER'S SON**.

En parallèle, elle tourne dans **ATTRACTION**, une série belge d'Indra Siera diffusée sur la RTBF et TF1.



Liste artistique

Géraldine Nakache
Andranic Manet
Béatrice Sebbah de Staël
Malonn Lévana
Zélie Rixhon
Elvis Asseraf
Serge Riaboukine
Valérie Trajanovski
Sophie Verbeeck

MARIE
MARTIN
JEANNE
ANNA
CHRISTINE
PASCAL
LÉON
SUZANNE
SOPHIE

Liste technique

RÉALISATION
SCÉNARIO ET DIALOGUES
IMAGE
SON
DÉCORS
COSTUMES
MONTAGE
MUSIQUE ORIGINALE
PRODUIT PAR
COPRODUIT PAR
UNE COPRODUCTION
EN ASSOCIATION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE
AVEC LE SOUTIEN DE
PLACEMENT DE PRODUITS
DISTRIBUTION

Béatrice Sebbah de Staël et Léo Wolfenstein
Béatrice Sebbah de Staël et Philippe Barassat
Julien Roux
Maxime Berland, Charlotte Butrak, Alexandre Hecker et Jean-Guy Véran
Laure Satgé
Vanessa Deutsch
Thibaut Coqueret
Mike et Fabien Kourtzer
Véronique Zerdoun
Lionel Massol
Tabo Tabo Films, Films Grand Huit, Filmo2 et Sugar Mama
Paname Distribution, Lamarr Films
TV5Monde
La Région Nouvelle-Aquitaine, le Département des Landes,
en partenariat avec le CNC et Cineventure Développement 4
Stella Media
Paname Distribution



